

A ce moment, l'armée du Canada se composait de cinq mille cent quatre-vingt-un soldats ! et cependant elle était sur le point de subir une invasion terrible préparée par le célèbre Pitt, qui s'était juré de venger la patrie.

Le ministre anglais envoya dans la Nouvelle-Angleterre le général Abercrombie, à qui il donna vingt-deux mille soldats et vingt-huit mille miliciens, outre un corps de réserve de trente mille autres miliciens.

Louisbourg devait être attaqué par seize mille hommes, Carillon par vingt mille et le fort Duquesne par neuf mille.

La campagne commença par le siège de Louisbourg. Dans les premiers jours de juin, l'amiral Boscaven arriva avec vingt-quatre vaisseaux, dix-huit frégates et cent cinquante transports, et il débarqua dans l'Île Royale le général Amherst avec quinze mille quatre cents hommes, quatre-vingt-six pièces de canon de gros calibre et quarante-sept mortiers.

A des forces aussi considérables, Louisbourg ne pouvait opposer que sept mille combattants, cinq vaisseaux et des fortifications que l'on était obligé de revêtir de madriers pour les empêcher d'ébouler et qui étaient si peu solides que l'on craignait le détonnement des canons du fort autant que les boulets de l'ennemi.

Le 8 juin, les Anglais avaient tenté un débarquement que l'on repoussa, mais quelques jours après le mouvement réussit et le siège commença.

Le commandant, M. de Drucourt, et son héroïque femme, déployèrent un sang-froid et une bravoure à toute épreuve ; mais le 26 juillet il fallut se rendre à discrétion. La garnison et les habitants furent conduits en France.

Boscaven avait le cœur qu'ont tous les hommes braves à